alary 1586.

DISCOVRS AV ROY,

SVR SON INSTRVCTION.

קחו־מוסרי ואל כסף ודעת מחרוץ נכחר׃
כי־טובה חכמה מפנינים וכל־חפצים לא ישוו בה׃

Prenez mon erudition, & non point l'argent: eſliſez la doctrine par deſſus l'or; car la ſcience eſt meilleure que toutes les choſes plus precieuſes, & tout ce qu'on peut deſirer n'eſt point comparable à elle. *Prouerb.ch.8.*

Par IEAN D'ALARY, *Aduocat au Parlement de Thoulouze.*

A PARIS,
Par IEAN BOVRRIQVANT, au mont S. Hilaire, prés le puits Certain, au Lis fleuriſſant.

Auec Priuilege de ſa Majeſté.

Case
F
39
.326
1615 aL

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

DISCOVRS AV ROY.

SIRE,

L'on r'apporte qu'au Royaume de Turqueſtan ſe trouue vn arbre fort difficille d'aprocher, à cauſe qu'il eſt couuert & enuironné d'eſpines poignantes au lieu de fleurs & de fruicts, qui neaumoins par vne grãde merueille de nature, produit vne liqueur fort pretieuſe, ſemblable à la Myrrhe : Ainſi la grande difficulté qu'il y a eu de tout temps d'auoir accés fauorable aupres des Roys, & de leur faire entendre ce qui leur eſt vti-

le & profitable par les obstacles & empeschemens de ceux qui les gardent soigneusement, comme Anubis les Dieux, encore que le Ciel les aye fait naistre tous confits en douceur & bonté, & principalemẽt vous SIRE, qui respandez vne gratieuse liqueur de benignité enuers ceux qui ont l'honneur de vous parler, est cause que (poussé de l'ardent zele qui m'a tousiours enflammé à l'hõneur de vostre seruice) i'ay bien voulu vous declarer par cet escript ce que ie n'ay peu iusques icy vous dire de bouche, & qui merite mieux d'estre imprimé dans vostre cœur que dans ce papier, comme i'offre auec la grace du Ciel par vne belle & rare inuention, qui n'est montée en l'entendemẽt de beaucoup de personnes, former vostre bel esprit sur le moule de la digne instruction d'vn grand Roy,

pour bien regir & gouuerner voſtre Eſtat, vous faire conceuoir en l'ame & enfanter de la bouche d'imaginations releuées & hors des priſes du vulgaire, & vous enſeigner à reſtraindre dãs la briefveté de reparts aigus, remplis de belles poinctes ſur tous ſubjects dans peu de temps, en vous faiſant deſcocher autant de traicts de ſçauoir, acerés de ſubtilité par vótre langue, que vous en deſcochez de douceur & d'humanité par vos yeux: Ce que i'entends encore vous mõſtrer par vn artifice treſbeau, ſans trauail d'eſprit, ny voir aucun Liure, de maniere que tout voſtre eſtude ne ſera que plaiſir, vos leçõs que paſſetemps, & les lettres qui vous ont eſté iuſques icy cõme de ronces & d'eſpines, ne vous ſerõt d'oreſnauãt qu'autant de roſes & de fleurs: Car vous pourrez apprendre de la façon en

vous promenant en vos Tuilleries, en Carroſſe, à la chaſſe, & en tous lieux, par vne eſtude qui vous cauſera non du trauail, mais du contentement: non du contement, mais de l'honneur: non de l'honneur, mais du ſçauoir: non du ſçauoir, mais de la loüange, qui ſurpaſſera tout ce qu'on pourroit non pas dire, mais imaginer de merueilleux en vn grād Roy: Et ce qui ſera plus admirable, c'eſt que voſtre Majeſté ſçaura plus dans peu de iours en ſe iouant, que ne feront les hommes plus ſtudieux dans pluſieurs années en ſe peinant, & tirera la lumiere de l'obſcurité, la recreation de l'ennuy, la briefveté de la longueur, le repos du trauail, & la douceur de l'amertume des ſciences.

Car c'eſt ainſi à la verité qu'il faut enſeigner les Monarques, les Roys qui ſont tous rares, doiuent eſtre in-

ſtruits d'autre façon que le cómun: le vulgaire doit eſtudier pour ſçauoir, mais ils doiuent ſçauoir ſans eſtudier: les autres doiuent acquerir les ſciences par vn grand trauail, & les Princes par vne grande facilité: & bien que la peine de l'eſtude ſoit ſans fin, ils en doiuent voir vne fin ſans peine, comme ceux qui doiuent apprendre beaucoup & lire peu, & qui ſe plaiſent plus à porter la main ſur l'eſpée, que les yeux ſur le liure: Le Philoſophe Pytagore s'abſtenoit de manger des febves, à cauſe qu'en ſes fleurs, il y a certaines lettres qui n'expriment que douleur & les funeſtes characteres de tout dueil: Demeſme les grands Monarques, bien qu'ils affectionnent les hommes ſçauans, ont le plus ſouuent à contrecœur les liures, d'autant que la lecture leur fait venir le mal aux yeux &

l'eſtude la ſueur au front, en faiſant lire plus de triſteſſe dans leur viſage, que de contentement dans leur eſprit: Et comme ceux qui ne ſçauent pas comme il faut appreſter les pommes de la Mandragore, perdent ſouuent la parole & deuiennent muets, à cauſe de l'odeur faſcheuſe de ſon fruict: ainſi les Roys & les Princes à faute de ne ſçauoir pas comme on peut cultiuer les champs & cueillir les fruicts des Muſes ſans trauail, ont la bouche cloſe du ſceau du ſilence, quand il leur conuient la plus ouurir, qui ne fait que trop entendre leur ignorance, par la grande peine que l'eſtude apporte à leur eſprit, qui ſeche fane & fleſtrit dans leur ame, le bon deſir qu'ils ont d'apprendre: car il faut móter d'ordinaire auec grand' ſueur au Palais des Muſes, qui eſt aſſis en lieu aſpre au ſommet d'vne mon-

tagne,

tagne, ne plus ne moins que le pays où croiſſent les arbres d'encens eſt montueux, & la ſcience reſſemble proprement à la plante d'Hypericum, qui eſt pleine d'odeur mais picquante, eſtant toute parfumée de gloire, mais couuerte des ronces de mille difficultez, qui poignent l'ame iuſques aux plus ſenſibles parties de l'eſprit, quand on ne ſçait le moyen de les en oſter & arracher: & de tant plus ſe faſchent les Roys d'eſtudier, que le fleuue des Muſes eſt pareil & ſemblable à ceſte fontaine du temple de Iupiter qui eſtoit à Dodone, laquelle eſteignoit les flambeaux allumez, & r'allumoit au cõtraire ceux qui eſtoient eſteints quand on les plongeoit dedans: car la grande peine qu'il y a d'épuiſer ſon eau ſacrée mais profonde dans l'eſtroit vaſe de la memoire, fait mourir auant-heu-

re ceux qui ſont en vie, & reuiure au rebours par l'ame de la gloire dans le temple de l'eternité ceux qu'elle a fait aboutir au centre de la mort: mais les grands Monarques ne veulent point ſe tuer de la façon, ny s'enterrer auec les liures comme le Roy Numa. Et certes vous eſtes à loüer grandement Sire, quand vous eſtiés Dauphin de Frãce, d'auoir ſemblé à ce Dauphin de mer, qui alloit & portoit à Puzzoli vn enfant à l'école, & le rendoit & ramenoit à ſa maiſon, eſtant allé auec grand trauail d'eſprit, par le fleuue d'Hypocrene vers les Muſes, & d'y auoir porté à voſtre exemple & imitation l'ame & le cœur des ieunes Princes: mais maintenãt que vous eſtes Roy, il faut pour vous oſter de peine, que les Muſes viennent vers vous, comme elles vont vers Iupiter leur pere:

Car les Roys veulent estre instruits auec toute facilité, comme Alexandre d'Aristote; & traictez Royalement en toutes leurs actions, comme Porus d'Alexandre, dont on leur doit faciliter vn' estude qui puisse feliciter leur esprit.

Ce qui se peut faire aisément par l'inuention dont i'entens vser, ce qui est mal-aisé par la nature, est tres-aisé par l'art, les lettres ne sont pas tãt difficiles aux hommes, que les hommes sont difficiles aux lettres, & la peine n'est pas tant en l'estude qu'en l'estudiant, quãd il ne sçait pas comme il faut estudier: car l'esprit surmonte la force, l'industrie le labeur, l'engin la difficulté, & ressemble au sang du Bouc qui rompt le diamant, au poisson Ellope qui vogue contre-vent & marée, & au petit Remora qui arreste vn grand vaisseau en

pleine mer. L'on dit que Demarathe Medecin tres-renómé de ſon temps, eſtant appellé pour preſter la main de ſon aide à la nature defaillante de Conſidie, fille de Serulie Conſul Romain, qui auoit le corps pourry d'infirmitez, conſommé de douleurs, & accablé de mille maux, & qui toutesfois eſtoit d'vn naturel ſi mignard, qu'elle ne vouloit pas ſeulement prẽdre vn breuuage de Lantiſque qu'il luy auoit ordonné pour le recouurement de ſa ſanté, ny oüir parler de medecine qui luy eſtoit plus faſcheuſe que la mort, la guerit par vne ſubtile inuention, en luy faiſant boire du laict de Chévre, qui ne broutoit & ne mangeoit autre choſe que de la Lãtiſque: Ainſi les Roys ayans ordinairement leurs Eſprits ſi delicats, qu'ils refuſent la medecine des liures contre la mala-

die de l'ignorance, qui eſt le plus mortel venin qu'ils ſçauroient humer, il ſe faut ſeruir d'vn pareil artifice pour les guerir d'vn ſi grand mal, leur apprẽdre les lettres ſans lettres, les leur faire lire ſans les voir, les imprimer dans leur memoire ſans aucune preſſe de trauail, & par ce moyen faire couler abondamment le doux laict des ſciences dans leur eſprit: Il les faut allecher à l'amour des liures par vn eſtude delicieux, & les endormir inſenſiblement par vne profonde volupté au giron des Muſes, en imitant ce Medecin Aſclepiade, lequel inuenta pluſieurs moyens pour flater les malades, comme de leur faire des lits branſlans, pour clorre leurs yeux d'vn doux ſomme, qui peut eſtre vne des cauſes que l'idolatrie Payenne peignit iadis le Dieu du Sommeil entre

les Muſes.

Et de tant plus doiuent ils apprendre ſans eſtre dans vne poudreuſe eſtude aſſiegez de liures, ny tenailler leur entendement ſur la lecture, qu'ils ſont doüez d'vn eſprit animé d'vn beau ſang, dont les actions ſont plus brillantes que le commun: Car ce ſont des Dieux de la terre, auſſi ſublimes en iugement que releuez en puiſsãce, & des fleurs de merueille, qui pour ſi peu qu'ils ſoient arrousés des eauës d'vne claire inſtruction, fleuriſſent incontinent en hauteur de ſçauoir, en retenant du naturel admirable de la Camomille, qui commence à fleurir à la cime: là où les autres hõmes paiſtris d'vne plus baſſe argile, n'apprennent qu'à toute difficulté, ſont tardifs à comprendre, n'enfantent que des conceptions rampantes, ſe-

lon la petiteſſe de leur nature, & reſſemblent au Baſilic, qui ne iette pas ſa fleur à vn coup, mais commence à fleurir par le bas: c'eſt pourquoy l'eſtude laborieux eſt bon pour ſes ames de pierre, dont on ne peut faire reiallir comme le fuzil du caillou les eſtincelles de l'eſprit qu'à toute force, & non point pour les Roys qui ſont des Iupiters celeſtes qui portent dés leur naiſſance la Minerue des ſciences dans la teſte, & qui n'ont beſoin ſeulement que de l'aide de quelque Vulcan, qu'on a feint le plus ingenieux de tous les Dieux, (qui n'eſt autre choſe que d'vne ſubtile inuention) pour tirer le germe des rares merueilles que le Ciel a infuſes dans leur cerueau: L'on raconte que Pyrrhus Roy d'Albanie, auoit entre les autres richeſſes de ſa pierrerie, vne belle Agathe où Apol-

lon & les neuf Muſes eſtoient au vif repreſentées par le ſeul pinceau de nature, qui auoit ſi bien eſtalé ſon ſçauoir en la graueure, ſa fecondité aux figures, ſon induſtrie aux traits, ſa preuoyãce aux couleurs, ſon ſoin aux ombres, ſa puiſſance aux lineamens, & ſa merueille en tout l'ouurage, qu'on pouuoit aiſément remarquer chaſque Muſe a ſon inſtrument : Les Roys ont de meſme entre les grands & ineſtimables threſors que le Ciel répand largement ſur eux, les viues images du ſçauoir, pourtraites du ſeul crayon de leur diuinité dans l'ame, & n'ont beſoin ſeulemẽt que de l'artifice des hõmes plus induſtrieux, pour mettre en œuure ſes pierres precieuſes, afin de mieux faire briller & reluire d'vn éclat eternel la lumiere de leur

eſprit.

eſprit : Les Naturaliſtes remarquent que les Aigles écloent leurs petits auec des petites pierres qu'ō trouue dás leur nid: ainſi pour peu de ſoulagemét qu'on aporte à l'intellect des grands Monarques, ils enfantent de leur cerueau ſans étude, des imaginations merueilleuſes, & portent comme le vol de l'Aigle les élans de leur ame iuſques aux nuës. Et ſur tout les Roys de France qui ont eſté de tout temps careſſez d'Apollon, aimez de Mercure, cheris de Minerue, & fauoris des Muſes, par deſſus tous ceux qui ont eu le front ceint du diadéme Royal : Et de là le dominateur de l'Vniuers noſtre Dieu, ſemble par le miniſtere des Anges du Ciel, auoir donné les Lis pour blaſons & armoiries à ſes Anges de la terre, pour témoigner d'autant

plus leur bel esprit; tout ainsi que les Payens, éclairez parmy les tenebres épaisses des folles erreurs de leur temps d'vn iugement naturel auoient accoustumé de ietter les Lis à poignées sur le tumbeau des morts, pour representer la beauté de leur ame: mais s'il y a eu iamais Roy de ceste fleurissante Monarchie, decoré d'vn rare esprit, c'est vous SIRE, cõme celuy en qui brillent les éclairs de la diuinité, & les éclats de l'admiration, & dont on ne sçauroit assez loüer la merueille du iugement, la solidité du cerueau, & la felicité de la memoire: & serez encore beaucoup plus admirable, si vous estes vne fois instruit & mené à perfection de sçauoir, par cét artifice profitable & industrieux, tout ainsi que les arbres de myrrhe, quand ils sont cultiuez

comme il faut, iettent vne myrrhe plus odorante ſans comparaiſon que celle des autres: Et comme l'on voit des yeux de l'eſtonnement que voſtre Maieſté ne fault iamais à dõner dans le blanc & dans la bute où elle viſe, par l'extréme plaiſir qu'elle prend en ce loüable exercice: autant en ferez-vous des traicts de l'eſprit, ſi vous eſtes vne fois apprins par vne inuention qui vous ſoit facile & agreable à donner dans le blanc des ſciences & de l'immortalité, qui eſt l'endroict où vous deuez bander l'arc de vos penſées, tendre les cordes de vos deſirs, & dreſſer les fléches de vos affections, comme vers la bute la plus belle & honnorable où vous ſçauriez iamais viſer.

Car les Roys doiuent eſtre ſçauans, d'où les ſçauans eſtoient iadis Roys, eſtre enfans de Minerue & de

Mars, comme ceux qui ne doiuent pas moins paroiſtre par les lettres que par les armes, par les oliuiers de la paix, que par les lauriers de la guerre, & par le ſçauoir que par l'épée. Les Anciens s'eſtonnoient iadis, de ce qu'en l'iſle de Tylos ſe trouuoit vn arbre qui produiſoit vne fleur ſemblable au violier blanc, horſmis qu'elle eſtoit vn peu plus grande, qui toutesfois ne ſentoit rien, veu que ce climat eſt ardammẽt échauffé des rais du Soleil, mais il eſt beaucoup plus eſtrange, quãd les Roys qui ſont comme les arbres que le Ciel a deſtinez pour porter les fleurs de l'honneur, & les fruicts de la vertu, ne rẽdent aucune odeur de ſcience, & qu'ils reſſemblent au contraire par leur ignorance au Duc Anchiſe, de deſſous le riche & precieux veſtement duquel ſortoit vne

bouë immunde de bien mauuaiſe ſenteur; ou à ſes vignes de Rizza, qui eſtant hault montées, rendoient touſiours leur fruict vert: Car le ſçauoir eſt le mont de la vertu, l'aiſle de la gloire, la palme de renommée, le laurier de triomphe, la fleur de merueille, le Ciel d'admiration, l'aſtre de beatitude, & la coronne d'immortalité: C'eſt luy qui donne la Maieſté aux Rois, la veneration à leur front, la douceur à leurs yeux, la grace à leur bouche, la beauté à leur ame, & la lumiere à leur eſprit: c'eſt luy qui leur ouure le cerueau, qui leur fourniſt des yeux de Lynx, & leur fait voir clair, & penetrer à trauers les affaires plus obſcures, & embroüillées de leur Royaume; qui leur enſeigne à policer par de bonnes loix leur Eſtat, & leur donne l'addreſſe au gouuernemẽt, la meu-

reté aux aduis, la resolution aux doutes, la preuoyance aux neceſſitez, la felicité aux deſſeins, la diligence aux executions, l'equité aux iugemens, & vn entendement admirable, qui iette les fondemens d'vn bon conſeil dans leur cerueau, & n'oblige leur Sceptre qu'à leur prudence: Et au contraire l'ignorance eſt l'écueil qui leur a fait faire de tout tẽps vn triſte naufrage dans la mer de mille malheurs; la pierre qui émouſſe la pointe de leur iugement, la Torpille qui endort leurs ſés, l'Ethiopis qui tariſt la ſource des paroles dãs leur bouche, le fleuue infernal de leur oubliance, & le ciſeau qui rõgne les aiſles à ſes aigles, & les empeſche de voler vers le Ciel: car la meſme erreur qui offuſque leur eſprit, les ſuit au gouuernement de l'Eſtat: la meſme rudeſſe qu'ils ont

en l'entendement, les accõpagne au traitement de leurs ſuiets : les meſmes tenebres qui couurent leur cerueau, les enueloppe aux affaires de leur Royaume : & les meſmes imperfections qui regnẽt en leur ame, ſe treuuent en leur regne, qui n'eſt proprement qu'vn chaos de miſere, de deſordre & de confuſion, d'où le ſage Salomon ne demanda point la force, les richeſſes, ny les threſors à Dieu ; mais la Sapience pour bien regir & gouuerner ſon Empire.

Nõ que les Roys doiuẽt eſtre conſommez en toutes ſciences, moins auoir vn ſçauoir ſcholaſtique, & qui tienne de la puerilité, ou des pointilles de l'école, comme les eſprits de petite eſtoffe & de bas aloy : car il y a grande difference entre le Roy & l'écolier, le Prince & le Pedant, le Monarque & le Sophiſte : Mais

tout ainſi que la force du feu Solaire attire à ſoy la partie la plus douce & plus ſubtile de l'eau, & laiſſe la craſſe, l'aſpre & la materielle pour les humains, qui eſt cauſe que la mer eſt ſalée: de meſme les Roys qui ſont les Soleils de la terre, doiuent du large & profond Occean des ſciences, laiſſer tout ce qui eſt de groſſier, de terreſtre & de penible pour le commun des hommes, & retenir pour eux vn ſçauoir rare, diuin & facile, qui puiſſe former leur ame aux bonnes mœurs, leur eſprit à vn ſage gouuernement, & leur langue au bien dire, qui ſont les trois choſes que i'entens vous enſeigner SIRE, ſans aucuns liures & auec toute facilité, & qu'vn Roy doit ſçauoir parfaitement: car ceux qui n'ont que quelque petite bluette de ſes trois lumieres répanduë

dans

dans leur esprit, ressemblent au maniment & conduitte de l'Estat à l'Empereur Tybere, qui pour quelque traict de temps, voyoit aussi clair en l'obscurité de la nuict, qu'au milieu d'vn beau iour, mais biẽ tost apres il perdoit ceste acuité de veuë, & auoit les yeux voilez d'vn tenebreux aueuglement: là où les Monarques qui par vne belle inuention se facilitent l'entrée à la cognoissance de ses choses profitables, sont semblables à ce Strabon, qui durant la guerre de Carthage découurit de fort loing & des Capo Ferro de Sicille, les vaisseaux de mer qui partoient du havre de ceste Cité & les comptoit vn par vn, tant ils preuoyent de longue main, par les profondes racines de prudence que le sçauoir leur apporte les diuers euenemens & succés des affaires de

de leur Royaume, & en destournent les orages & tempestes par leur Conseil. C'est pourquoy vn tel Monarque sçauant & vertueux est aimé des sujets, craint des estrangers, redouté des ennemis, recherché des Potentats, honnoré des grands, beny des petits, renommé des Doctes, admiré des ignorans & loüé de tout le monde, comme le miracle de l'Vniuers.

Les Sabéens ne permettoiét point aux estrangers, de ietter les yeux sur les arbres qui portoient l'encens, & encore tous ceux de Sabée n'auoiét point la licence & permission de les voir: Ainsi ne veux-je point communiquer ceste inuention, & encens odorant de nouueauté, qui vous parfumera tout de gloire, s'il est vne fois répandu sur le feu de vostre esprit, à autre qu'à vous SIRE,

& à ſes Epheſtions, à qui voſtre Maieſté permettra de lire auec elle ces lettres ſans lettres, & d'en voir l'eſſay, en ſcellant comme vn autre Alexandre leur bouche de l'anneau de voſtre ſecret: Car les Rois & Monarques doiuent auoir vn art caché & different du vulgaire; ſemblable au Bardane qui recelle ſa fleur, & germe en ſoy-meſme, & à ceſte pierre precieuſe retirant à l'Eſcarboucle qui eſtincelle comme feu appellée Lyncurium, que les Onces qui l'engendrent, ialouſes que les hommes ioüiſſent d'vn ſi rare threſor, ont accouſtumé de couurir de terre : Ce qui aduiendra SIRE, encore que de vôtre volôté, ie dépoſe ce ſecret d'eſprit dãs l'oreille & dãs l'ame de ceux qui ſeront preſens à l'eſſay, d'autant que ie ne découuriray que la moindre partie de l'artifice, lequel bien

que beaucoup sçachent, peu toutesfois s'en sçauront leruir : car le secret du secret est d'auoir force fonds, vn grand amas & riche magasin de beaux lieux, & sur tout l'esprit subtil & delié, pour les mettre en œuure, & enchasser proprement ses pierres precieuses dans l'or de plusieurs rares inductiõs qui n'ayét iamais esté dites, & ne se treuuent point rapportées dans les liures, comme celles dont i'espere vous fournir sur tous suiets, qui seront de mon inuention, ne plus ne moins que l'Araignée tire toute la toile qu'elle ourdit de son ventre, ou plustost de la vostre SIRE, car ie ne feray à l'exemple d'vn Socrate, qui disoit ne produire rien de soy, mais aider à l'enfantement d'autruy, que tirer par cét artifice, des fleurs de vostre bouche les fruicts de vostre es-

prit, & où les autres apprennent pour enſeigner, i'enſeigneray pour apprendre de voſtre Maieſte. Et c'eſt en quoy la hauteur de voſtre doctrine paroiſtra plus éclatante, de ne dire rien de commun, de ne daigner pas ſeulement parler par la langue des liures, mais de faire que les liures parlent par voſtre langne, & de rendre Apollon & les Muſes tributaires de voſtre ſcience: Car de r'apporter de beaux lieux, & les enfiler & coudre bien à point, en la meſme forme qu'ils ont eſté tiſſus ſur la trame des bós liures, c'eſt choſe à quoy les plus rudes & groſſiers & les ames de baſſe taille peuuent en fin paruenir par vn' eſtude penible: mais de les diuerſifier par vne nouuelle façon, & ne plus ne moins que l'induſtrieuſe Abeille, tirer de ſes fleurs sás qu'il y paroiſſe vn miel qui ſoit tout

à nous, & quelquesfois d'vne goutte d'eau vne perle, d'vne ordure vn diamant & d'vne ronce vn œillet, c'eſt en quoy conſiſte la perfection d'vn bel eſprit, & comme il faut apprendre les Roys, de qui le ſçauoir doit eſtre auſſi beau que leur Coronne, auſſi ſublime que leur Sceptre, auſſi diuin que leur ame, auſſi rare que leur perſonne, & auſſi grand que leur puiſſance.

Et encore vous prendrez par cét artifice, la trempe des bonnes lettres auec toute facilité, boirez à long traits de contentemens indicibles dans le fleuue des Muſes, ſerez englouti dãs vn abyſme de lieſſe, où les autres le ſont dãs vn de trauail; aurez vn ferme & delicieux ſçauoir, où la pluſpart vont roulant & pelotant dans les doutes auec chagrin leurs eſprits: ſerez éclairé auec plaiſir com-

me vn Aigle legitime de la douce lumiere, d'vne pure doctrine, où plusieurs sõt couuerts cõme des tristes Hibous des tenebres de confusion, & toute la plus grande peine de vostre estude semblera à l'herbe Cunila, qui frayée entre les doigts sent le miel: Ce qui est d'autant plus necessaire pour l'instruction des Roys, qu'ils ont plusieurs autres diuers exercices & occupations, où ils ne pourrõt vacquer autrement, d'où ils sont contraints bien souuent de repaistre leurs esprits à la haste des fruicts immortels des sciences, ne plus ne moins qu'on dit que les Arondelles prennent leur pasteure en volant: & la mesme facilité que vous aurez SIRE, à conceuoir & apprendre, ie l'auray à voꝰ instruire & enseigner, & me sera beaucoup d'honneur s'il plaist à vostre Majesté, em-

ployer encore ma plume à écrire sur tous les suiets qui se presenteront (autres que de l'Histoire) pour vostre seruice, & le bien de l'Estat: car vostre instruction ne sçauroit non plus empescher ce glorieux trauail pour moy, qu'elle n'empeschera point vos autres exercices accoustumez, ny la fonction ordinaire de vostre docte Precepteur, qui a d'autant plus suiet d'aggréer ma bonne intention, qu'elle ne tend qu'à vostre bien & auancement, sans former aucun preiudice à son merite, ny à só esprit. Le diuin Platon apres auoir esté choisi & appellé par le Roy Denys pour l'instruire & réueiller só ame par sa vertu de l'édormissement lethargique des delices de sa Cour, ayant sçeu qu'Eschines grand Orateur de son temps, qui estoit aussi fecond en sageſſe, que facond

en

en discours, estoit venu de luy-mesme d'vn pays loingtain, pour former la parole de ce Monarque à l'eloquence, & luy mettre autant de miel dans le cœur, que dans la bouche; tant s'en faut qu'il fust remply du mortel venin d'vne ialouse enuie contre luy, de ce qu'il sembloit vouloir mettre le pied dans son fonds, & entreprendre sur sa function: qu'au contraire loüant son bon zele, & fauorisant son dessein, par vne trame de belles paroles, ourdies à sa mode, d'vne subtile inuention il fit doucement entendre à ce Roy, comme ce personnage, plein de rares conditions & sur-eminentes qualitez, qui pouuoit par les artifices de son sçauoir, & les charmes de son bien dire, se rendre non moins agreable à son ame qu'à ses oreilles, & qui auoit fait vn long voyage pour cuider

conferer & communiquer auec luy, eſtoit demeuré là, déprimé iuſques au centre du mépris, ſans que perſonne en fiſt compte, auſſi reculé d'honneur & d'eſtime, qu'il eſtoit approché de merite & de vertu : Ce qui toucha ſi au vif ce Monarque, qu'il remercia ſur l'heure & embraſſa Platon, ayant en ſinguliere admiration la debonnaireté de ſon ame, & la magnanimité de ſon cœur, & depuis traita magnifiquement Eſchines, l'honnorant des ſignalez priuileges de ſes faueurs, & des clairs rayons de ſa bien-vueillance : De meſme les Pilotes qui tiennent en main le timon de l'inſtruction des Rois, doiuent eſtre bien aiſes quand ils s'en treuue d'autres qui deſirent voguer à pleines voiles ſur la meſme mer, qui n'eſt qu'aſſez grande & large pour tous, & les y doiuent

d'autant plus embarquer qu'ils prennent vne partie de leur fardeau, d'où leur nauigatiõ eſt moins perilleuſe, & leur nauire moins ſuiette à ſe briſer & crouler au fonds par la peſanteur de leur charge. Les Poëtes feignent que les Dieux ayans baillé le Ciel à porter au puiſſant Athlas, de peur qu'il ne ſuccombaſt & ne fuſt accrauanté ſous vn faix ſi onereux, luy donnerent pour adioint & compagnon le fort Hercule: Ainſi les Precepteurs de Rois ont d'autant plus beſoin d'eſtre aidez & ſoulagez en leurs charges, qu'ils ne portent pas moins qu'vn Ciel haut de ſouueraineté, grand de pouuoir, eſtoilé d'admiration, rond de diuinité, radieux de merueille, tonnant de force, éclairant de prudence, & mobile par l'intelligence de leurs preceptes & enſeignemens. Dolon

tout neuf au meſtier des armes, qui tenoit plus de la legereté du Cerf aux pieds & en la teſte, que de la force & magnanimité du Lyõ au cœur & en l'ame, eſtant choiſi entre les Troyens par le preux Hector, pour épier & viſiter de nuict le camp des Grecs, y alla tout ſeul & s'y perdit, ne voulant eſtre accompagné que de ſa ſeule preſomption & arrogance; mais au contraire le vaillant Diomede qui bleſſa & foudroya de ſon épée le Dieu de la Guerre, & rauit les lauriers de Mars à Mars meſmes, eſtant exhorté de la part des Grecs d'executer la meſme entreprinſe contre les Troyens, demanda vn ſecond pour l'aſſiſter, & ne voulut point ſe mettre en chemin ſans eſtre ſuiui du ſage Vlyſſe. Les Nochers ne prénent pas pour vn ſi bõ augure & preſage, quand ils voyent en mer

vn feu seul, sur le mast de leur nauire, comme quād il y en a deux: car c'est vn signe asseuré de bonnace, & que les doux Zephires halenās d'vn soufflement prospere leur vaisseau, le doiuēt cōduire au port de leur desir, auec toute felicité: Ainsi lors que les Rois, les Pilotes terrestres des Monarchies, sont éclairez sur la mer des sciences, non d'vne seule lumiere, mais de deux; ils apprennent beaucoup mieux, & abordent plustost sans tourmente d'esprit à l'haure des Muses, & au temple de l'Eternité. Les Roys des Parthes auoient accoustumé de boire de deux sortes d'eaux, du fleuue de Choaspes & d'Eulée, qu'ils faisoient porter par tout où ils alloient: Les Roys que le feu de la gloire rend alterez de l'amour des lettres, doiuent de mesme estre abreuués de deux diuerses fon-

taines de doctrine, qui doit couler touſiours auprés d'eux, & comme de plantes diuines eſtre arrouſez de deux differentes eaux d'inſtruction, pour mieux faire fleurir & fructifier les ſciences en leur eſprit. Nous liſons qu'vn Paul Æmile qui fut vn grand Capitaine à la verité, riche de renommée, mais ſi pauure toutesfois, qu'il ne ſe trouua point d'argent en ſes coffres apres ſa mort, pour faire ſes honneurs funebres, eſtoit ſi amateur de la vertu & de l'auancement de ſes enfans, qu'il leur tenoit pluſieurs Maiſtres & Precepteurs, de Grammaire, de Rhetorique, & Dialectique: à plus forte raiſon vn grand Roy comme vous SIRE, qui eſt allaicté de l'affluence de tous biens, doit auoir pluſieurs perſonnes d'vn ſçauoir rare prés de ſa Maieſté, pour conferer auec eux,

adiouſter la Couronne des Muſes à ſon Sceptre, & regner autant ſur les eſprits que ſur les corps : Auſſi auez-vous eu autresfois deux Precepteurs, ſans qu'ils fiſſent ioüer les reſſorts d'vne nouuelle inuention, pour rehauſſer la beauté de voſtre eſprit, de l'éclat d'vn facile enſeignement, d'où vous deués eſtre d'autant plus porté & enflammé du meſme deſir d'en auoir du moins autant, qu'vne belle occaſion s'offre à V.M. maintenant d'apprendre & de ſçauoir de choſes rares ſans eſtude laborieux, qui eſt pour ne ſe rencontrer iamais plus : & que la diuerſité plaiſt, & la nouueauté aggrée ordinairement aux belles ames : Car la difference des inſtructions, ſont cõme autant d'arbres, de fleurs & de fruicts, ou de prées émaillées de mille belles fleurs, qui par leur varia-

tion recréent & cauſent des delices & du contentement en l'ame des grands Rois. Meſme que voſtre Maieſté apprendra par ceſte inuention dans peu de temps, ce à quoy la longue courſe des ans, & l'ancienne entreſuitte des ſiecles pourroient à peine aſſez fournir de tẽps pour apprẽdre. L'on admire l'ardente viſteſſe du Soleil, qui dans peu de temps roule d'vn cours démeſuré les rayõs flamboyans de ſa belle lumiere ſur l'vn & l'autre Hemiſphere ; & qui ſelon la computation des Aſtronomes fait en moins d'vn quart d'heure par l'infinité du Ciel, vn nombre infiny de lieuës : & dit-on encores que les eſtoilles qui ſont au milieu du Firmament, ſont en vingt & quatre heures en tous les endroits de ce ſpatieux & immenſe Louvre de la Nature : voſtre Maieſté pourra de meſ-

me

me par cét artifice courir d'vne pareille promptitude par le grand & diuin Ciel des sciences, où comme le Soleil des beaux esprits, où comme l'Astre de la France, ou comme l'vn & l'autre ensemble. Car il n'y aura iour du monde que vostre Majesté n'aprenne quelque nouueau subject, tel qu'il vous plairra choisir auec toute facilité, demaniere que si vous continuez tous les jours cét honorable & doux exercice, vous pourrez dans peu de temps parler pértinement de tous subjects dignes d'vn Roy, & pourrez encore dans moins de six mois, si vostre Majesté l'agrée, commencer à esclorre comme le Roy d'Angleterre par de belles œuures au jour de la gloire la lumiere de vostre sçauoir, & faire veoir de vos Liures sans auoir veu aucun Liure, en vous

immortalisant par l'espée & par la plume : œuures qui pour la grãdeur de vostre personne, la merueille de vostre esprit, & la rareté de vostre science, seront recherchées auec admiration des quatre parties de l'Vniuers.

Ny encore le temps oublieux ne pourra iamais d'esraciner de vostre memoire ce qu'vne fois vous aurez apris par cét artifice, ne plus ne moins qu'on ne pouuoit arracher du Temple de Marusia ce qu'vne fois on y auoit fiché ; ce qui est d'autant plus a estimer que la plus part des hommes enterrent soudain ce qu'ils ont leu aux bons Liures dans le tombeau d'oubliance, & que la seule memoire est le tresor des sciences, d'où l'on a feint que Mnemosine, c'est à dire Memoire estoit la mere des Muses, car c'est

choſe grande d'apprendre, plus grande de ſçauoir, & tres-grande de n'oublier poinct.

Et c'eſt artifice ſeruira encore beaucoup à voſtre Majeſté, maintenant que vous eſtes ſur le poinct de voſtre deſiré voyage, pour reſpondre royallement à tant de belles & doctes harengues qui vous ſeront faites de toutes parts par les principaux Officiers de vos villes, & les Mercures de la Frãce, & pour attirer par l'oreille cõme vn Hercule Gaulois des cheſnons dorez de voſtre langue auec admiration vos ſujets, en leur faiſant voir autant les traits de voſtre diuin eſprit, que ceux de voſtre humain viſage. L'on dict que les Paſteurs ont accouſtumé de regarder ſouuent à la bouche des Beliers, car ſelon qu'eſt la couleur des veines qu'ils ont ſoubs la lan-

gue, les moutons qu'ils engendrent ont la laine: Ainsi prend-on sur tout garde aux parolles qui coulent de la bouche des Roys, comme celles qui descouurent la lumiere où l'obscurité de leur esprit, car selon qu'ils sont bien ou mal instruits, ils forment de belles ou basses responces quand on leur parle: aussi doibuent-ils auoir vne langue diserte arrousée d'vn eau de doctrine, qui rende leur voix esclatante comme le fleuue de Zonara en Barbarie: ce que vous aures SIRE, s'il vous plaist d'agreer ceste inuëtion, & serez d'autant plus à l'oüer que vostre Majesté ensuiura cest oracle de Delphes tant renommé, qui defendit au Roy Ægee de toucher & cognoistre femme qu'il ne feust plustost de retour en la ville d'Athenes, en arriuãt non seullemẽt aux

Athenes des bonnes lettres, mais en eſpouſant plutoſt les Muſes, que la diuinité humaine, ou l'humanité diuine que le Ciel vous a deſtinée de toute Eternité pour eſpouſe.

Ce que j'eſpere, SIRE, que vous ferez d'autant plus & agreerez l'artifice, qu'il eſt ſelon que j'ay peu apprendre du tout conforme à voſtre humeur, que voſtre eſprit eſt desja tout porté à ce que ie deſire le porter, que les lettres ſans Liures que ie vous ay treuué, ſont les Liures ſans lettres que vous cherchez, d'où vous apprendrés de nature, ce qui vous ſera monſtré par art, & ſçachant plus par le plaiſir, que ie ne vous en ſçaurois enſeigner par l'induſtrie, voſtre nature ſurmontera mon art meſme.

Et la Royne voſtre tres-honnorée Mere n'agreera pas moins ce

loüable dessein, cõme celle laquelle y est toute portée par les mouuemens de son ame, par l'excellance de son esprit, par les esclairs de son œil, par les flammes de son cœur, & par les prieres de sa bouche, puis que son ame, son esprit, son œil, son cœur & sa bouche, ne se meut, n'excelle, n'esclaire, ne s'enflamme & & ne prie que pour l'aduancement de vostre Majesté: Aussi est elle remplie d'vn profond entẽdement, semblable à l'herbe Medica de son nõ, qui iette ses racines fort auãt en terre, & n'est pas moins desireuse de vostre gloire, que ceste noble Dame Euridice qui estant de nation Esclauonne, print la peine d'apprẽdre les lettres estant desia bien auãt en son aage, pour auoir moyẽ d'enseigner elle mesme ses enfans, & de donner l'esprit à ceux à qui elle auoit

donné le corps, tant ſa Majeſté à contribué iuſques icy d'induſtrie & de vigilence par l'exéple de ſa bonne vie, & de ceux qui ſont à l'entour de vous SIRE, de former voſtre belle ame au patron de la vertu. Car quel fruict plus grand ſçauroit elle recueillir que celuy de voſtre inſtruction ? Quel treſor plus ineſtimable que de voſtre ſçauoir ? quelle gloire plus fameuſe que de voſtre renommée ? quel triomphe plus auguſte que de voſtre admiration ? quel rauiſſement plus haut que de voſtre merueille ? & quelle beatitude plus parfaite que de la diuinité de voſtre eſprit ? voſtre ſcience ſera ſon honneur, voſtre memoire ſa richeſſe, voſtre eloquéce ſon miel, voſtre iugement ſa force, & voſtre prudence ſa felicité. Et ſa Majeſté ne faira encore que

ſuiure les glorieuſes traces des grãds Ducs de Fleurance ſes ayeux, qui ont eſté grandement amateurs des bonnes lettres, ont recherché du bout du monde les eſprits plus ſublimes & relleuez en ſçauoir pour inſtruire leurs enfans, & ceindre leurs fronts au lieu des Couronnes periſſables de la terre, des Lauriers & Palmes de l'immortalité. Meſme que ceſte inuention vous eſt offerte, SIRE, par vne perſonne de qui le Pere à eſté iadis eſleué par la feu Royne-mere ſa tãte: & qui ne deſire rien tant que de luy continuer les meſmes ſeruices que ſon Pere a rendus à celle qui eſtoit ſi proche à ſa Majeſté de ſang de parantage & de ſageſſe.

Pour voſtre Conſeil, & ceux qui ont l'honneur d'eſtre plus pres de vous SIRE, ils doiuent d'autant plus

vous

vous faire gouſter la beauté de ceſt artifice, que ce ſont des Genies qui ne veillent qu'a voſtre bien & aduãcement, & qui ne ſuiuent pas en leurs opinions le mouuement des Planettes qui tourne a main gauche, mais du ciel eſtoillé qui ſe contourne à main droicte, en iugeant de toutes choſes iuſtement, auec la balãce de la raiſon & le poids de l'equité.

Mais ſur tout vos ſubjets ne ſont point enflãmez d'vn plus ardent deſir que de celuy de voſtre facile inſtructiõ, car ils eſperẽt vne meilleure conduitte en voſtre gouuernemẽt, maintenant que vous eſtes maieur quand vous ſerez eſclairé par la lumiere d'vn bel artifice aux affaires dEſtat ſans aucune peine, qui fera que celuy qui les gouuerne de droict, les gouuernera par iuſtice,

que le Roy du premier Royaume, ſera le premier des Roys, que leur Prince triomphant, triomphera de bien regner en adiouſtant la force de l'ame à la force du corps, & la ſouueraineté du ſçauoir, à la ſouueraineté de l'Empire: Auſſi eſt-ce vne des principales raiſons qui m'ont eſmeu SIRE, à vous faire entendre ceſte facilité d'apprẽdre, que voſtre Majeſte doibt d'autãt plus embraſſer, & en faire cas que c'eſt vn artifice tout rare & tout royal qui ſemble ſurpaſſer l'entendement humain, & que ce n'eſt rien encore de ces memoires artificieles, de cét art de Lulle, ny de ſes bagatelles & niaiſeries de je ne ſçay quels Charlatãs & vendeurs de fumées, qui ſont d'ordinaire tellement enrollez ſoubs l'enſeigne de l'ignorãce, qu'ils ont beſoing de l'art de Memoire pour eux, qu'ils

veulent apprendre aux autres: Auſſi n'y a il de rien qui doibue eſtre tant chaſſé d'aupres des Roys, & de ces ruches a miel, que ces bourdons de pedanterie, ſans eſprit, ſans inuention & ſans diſcours, qui ſeroyent pour tourner à leur exemple leur promptitude en ſtupidité, leur ſubtilité en rudeſſe, leur gentilleſſe en confuſion: & qui ne plus ne moins que ceſte imperfectiõ qu'on nõme Araigne, qui couure d'vne toile cõme d'airaignée le fruict des Oliuiers les garde de croiſtre & les mange, enueloppperoiẽt de meſme des tenebres de leur ignorance, la douce oliue de l'eſprit des Roys, eſtoufferoiẽt & cõſumeroiẽt le germe de leurs entendemẽs, & empeſcheroiẽt que ce beau fruict ne peut venir à perfectiõ & maturité: là où il faut approcher prés de ſes Eſprits eſpurez, di-

uins & delicats, de ſeſprits, beaux, nets & deliez, qui leur puiſſent aprendre clairement des choſes toutes belles & rares, ſans trauail d'eſprit ny peine quelconque; Comme i'entends faire SIRE, par c'eſt artifice qui cauſera de l'eſtonnement aux ſtudieux, du doubte aux ſubtils, de l'admiration aux ſimples, de la merueille aux idiots, de la curioſité aux doctes, mais ſur tout de l'incredulité aux ignorans, & a ſes Cyclopes forgerons de mediſance, qui n'ayãs qu'vn œil de iugement dans la teſte, iugent de toutes choſes à la volée, & ſelon la legereté de leur cerueau: Auſſi la malice & l'enuie n'ōt point oublié leur poiſon & leur fiel pour m'en faire perdre le gouſt: Mais les gens de merite & de ſçauoir tres-affectionnez à voſtre ſeruice, à qui i'ay tant ſoit peu communiqué ceſt

artifice, en reseruant le principal secret pour vostre Majesté, m'ont excité a perseuerer en ce loüable dessein, comme le iugeant tres-beau & digne d'vn Roy : & encore ay-ie apris de quelques vns deux auec estonnemẽt & plaisir à la fois, qu'il y a eu autrefois des Rois & des Princes de grand sçauoir, qui ont esté instruits en la mesme façõ, mais non pas auec tant d'industrie que ie desire d'y contribuer SIRE, pour le cõtentement de vostre esprit, le biẽ de l'Estat, & l'honneur de vostre seruice. Le Philosophe Pitagore souloit dire que de l'estude de la Philosophie, il luy estoit demeuré ce bien, qu'il n'auoit rien en admiratiõ. Ainsi ceux qui ont de lõg temps suiuy l'estendart d'Apollon, & la cõpagnie des Muses en l'honorable milice des lettres, & qui sçauent que

c'eſt de l'excellence des artifices, de la ſubtilité des inuentions, & de la force de l'entendement humain, ne treuuent rien d'impoſſible à l'eſprit de l'homme, qui penetre les Cieux, ſonde le profond des abiſmes, trauerſe les mers, & ramene le Ciel & la terre & les choſes plus incognuës à ſa cognoiſſance:

Et bien que les hommes de ſçauoir ſe recognoiſſent aſſez par leurs œuures, que ce que i'ay mis au iour ne ſoit rié à l'eſgal des pieces qui me reſtent à mettre en lumiere & entre autres vn œuure Chreſtien diuiſé en toutes les parties du corps humain qui font autant de liures lequel eſt de grand volume, que i'ay fait voir a pluſieurs beaux Eſprits, ſi eſt-ce pourtant que pour fermer la bouche de la mediſance aux ignorans, & ouurir les yeux du iugemẽt aux do-

ctes ie ne desire rien tant que de faire l'essay de mon dessein, & descouurir à vostre Majesté deuant tels personnages relleuez en merite & suffisance qu'il vous plaira choisir, les moyens ayſez, les enseignemens vtiles, & les inuentions rares dont i'entens me seruir pour vous instruire auec toute facilité: Essay qui sera la pierre de touche de l'or de l'industrie, la queux qui donnera le trenchant à l'experience, & le corps solaire qui esprouuera aux rais de la verité, l'Aigle royal de l'artifice: Essay qui fera cognoistre ce bon Laserpitium par la blancheur & trãsparence d'vne claire instructiõ, ceste odoráte Myrrhe pour n'y auoir rien de noir au dedãs ny au dehors, ce masle encens à sa rondeur, & ce vray Baume en ce congellant au profond du fleuue des Muses par

vne ſolide erudition, & ne nageant point ſur ceſte eau à mode d'huille cõme pluſieurs autres petites & legeres inuẽtions, qui n'ont que quelque ſurface, ſimple couleur, & ombre d'enſeignement.

L'on dit que les Mouſches à Miel ayment le ſon de l'airain, qu'ainſi ſes abeilles ingenieuſes qui confiſſent pour autruy le miel du ſçauoir des fleurs des bons liures, affectionnent l'or & l'argẽt, & en ſouhaittẽt quelque recompenſe. Mais tout le principal bien que ie deſire de voſtre Majeſté (SIRE) eſt d'auoir ſeulement l'honneur de vous ſeruir, qui eſt ſi grand à la verité; qu'il donne la poſſeſſiõ de tous biens à la fois; Auſſi ne ſuis-je point d'vn naturel mercenaire, n'y n'ay iamais fait eſtat d'enſeigner ny d'apprendre: & fais iuſtement des bonnes

nes lettres, ce que faisoyẽt les peintres Zeuxis & Nicias de leurs ouurages qu'ilsne vouloiẽt point vdẽreen les iugeãt hors de pris, & des choses diuines hors du commerce des humains: Et de tant plus que i'espere par ceſt artifice laiſſer des treſors ineſtimables dans voſtre Louure, qui pourront enrichir voſtre eſprit des biẽs que les ſceptres ne vous ſçauroient fournir, & qui vous pourront fournir des Sceptres, & ſeruir encore vn iour à voſtre royalle poſterité. Tout ce que i'ay eu iamais intention de vous demander SIRE, ſont les Eſtats & Offices de ma maiſon, pour trois raiſons ſi plaines d'equité, que la Iuſtice sẽble plutoſt vous en faire demãde, que moy-meſme: La prẽmiere qu'il ne vous faudra point débourcer aucũ denier & que vos finãces n'en ſerõt point amoin-

dries, mais bien vos graces augmẽtées, & qu'il sẽblera à voſtre Majeſté ne me dõner riẽ, en me donnãt tout ce que ie deſire: La deuxieſme en conſideratiõ des bons offices que feu mõ pere à rendus à l'Eſtat, eſtãt mort par ſoubçõ de poiſon pour le ſeruice de la Couronne, qui meritẽt du moins ceſte recompenſe pour ſes enfans, puis que tels ſeruices ne ſçauroyẽt eſtre aſſez recõpenſez: Et la derniere affin que ie puiſſe continuer en ſes charges & dignitez, les meſmes ſeruices à voſtre Majeſté, qu'il a rendus aux feus Rois, que la perte de ſes Eſtats ne m'en faſſe pas perdre les occaſions, & que ie ſois non ſeullement ſemblable à ſa vertu, mais encore à ſa fortune. Ce ſont les trois conſiderations SIRE, qui m'ont fait venir expres de Thoulouſe icy, car lors que i'en partis, & quãd meſme i'eus

l'honneur de vous offrir le liure que i'ay faict sur voſtre Majorité, ie ne penſois point me ſeruir d'aucun artifice pour vous inſtruire facilement, n'en auois point imaginé les moyens aiſez pour en bien-heurer le deſſein, qui me ſont venus depuis en l'eſprit: Et tout ainſi qu'on doibt grauer dans l'ame du burin d'vne ferme foy, que toutes les bonnes intentions viennent de Dieu, qui diſpoſe ſouuent de nous autremẽt, que nous n'auions pas nous meſme propoſé, ie croy que ſa diuine bonté me porte à ce loüable deſir contre mõ humeur qui eſt recullée de toute ambition: & cõme feu mon pere à cõtribué le corps & la vie pour le bien des feus Roys, que ſa prouidẽce veut que ie contribuë le reſte qui eſt l'Eſprit pour le ſeruice de voſtre Majeſté: Auſſi eſpere-je que

ceſt artifice reuſſira à ſa gloire & à voſtre cõtentemẽt: Artifice qui vo⁹ rẽplira des fruits du ſçauoir, vous fera apprẽdre deux fois plus que vous ne feriez autrement, & recueillir deux moiſſons, l'vne d'vtilité, & l'autre de renommée a meſme temps, en vous rendant ſans labeur, ſemblable a ceſte terre fertille de Labour, qui eſt touſiours pleine de fruits, & ou l'on faict deux cueillettes l'année: Artifice qui donnera vne ſouefue odeur à voſtre bouche quãd vo⁹ parlerez, tout ainſi que la fueille du Malobathrum tenuë ſoubs la langue faict bonne halaine: Artifice qui comme la fleur Ireos laquelle eſt peincte de diuerſes couleurs, en retirãt à l'Arc en ciel d'où elle a pris ſon nom, ſera varié de differentes inſtructions, & faiſant vn Iris, vne fille de Thaumante & d'admiration de voſtre ame, luy donne-

nera pour les meſmes couleurs de l'Arc Celeſte, le vert des fleurs du bien dire, le rouge des feus de la gloire, le bleu de la diuinité, & le iauſne du grand & riche treſor des ſciences: & en fin artifice qui comme le Pouliot qu'on dict eſtre bon à tout ce qu'õ veut l'appliquer, vous ſeruira à parler pertinément de tous ſubjects, & a ne riẽ ignorer que l'ignorãce: Que ſi voſtre Majeſté en a vne fois gouſté la douceur, elle n'aymera rien tant que les lettres, dont les characteres ſemblerõt trop petits pour marquer la grandeur de voſtre nõ: On verra vn autre Lovis dãs vn meſme Lovis, & vn Roy des beaux eſprits, dans vn Roy de Frãce: Les rayons du ſçauoir reluiront en vos parolles, & ſeront autant de ſons agreables, qui rauiront de leur douce harmonie l'ame & le cœur

des escoutãs : vous feres cõme vne mesnagere abeille, tantost ressentir le miel de vostre eloquence, tantost le traict d'vn discours subtil: & serez vn Mercure & vn Mars à la fois, en vous rendant aussi redoutable des traicts de la langue, que de la poincte de l'espée : vous paroistrez eminent en sçauoir, ingenieux en inuẽtion, prudent en conseil, vif en memoire, subtil en propos, diuin en iugement, & par tout royal: vous feres de vostre Louure vn Palais d'Apollon, qui comme celuy du Ciel brillera de la splendeur & de la lumiere des beaux Esprits, qui sont les Astres de la terre: Les Muses n'auront d'oresnauant d'autre Parnasse que vostre cerueau, d'autre Hypocrene que vostre facõde, ny d'autres Lauriers que vostre sçauoir, à l'ombrage desquels les hommes doctes

& ſçauants demeureront a couuert des foudres & orages de l'indigéce. La ſeule vertu ſera en credit & en eſtime à la Cour, & l'or & largent à meſpris, comme du regne de Salomon, qui fera que vos coffres en ſeront d'autant plus remplis, que perſonne n'en tiendra compte. Car toute la Cour à voſtre exemple embraſſera les ſciéces, d'autãt que les Courtiſans ſont propremẽt des Cameleõs qui prennent toutes les couleurs des meurs & actions de leur Prince, & ſurpaſſerõt toutesfois le Cameleon en cela, qu'ils prendront à voſtre imitation la blanche couleur d'vne eminente vertu. Mais bien que tous s'eſtudient aux bonnes lettres ils ne pourront iamais paruenir à la merueille de voſtre ſçauoir: & ne doibt-on pas s'eſtonner ſi je promets des merueilles d'vn eſprit merueilleux

comme le voſtre. C'eſt donc à vous SIRE, d'embraſſer la belle occaſion qui s'offre maintenant à voſtre Majeſté, d'apprẽdre ſans eſtude penible tout ce qui eſt digne d'vn Roy, & qui eſt pour ne ſe rẽcontrer pas touſiours, puis qu'il n'y a perte plus grande que celle qui eſt irreparable. Car pour mon regard tout ce que i'en deſire n'eſt que pour voſtre bien, tout ce que i'en recherche que pour voſtre gloire & tout ce que j'en eſcripts que pour voſtre renomée, à fin que ce deſir teſmoigne d'autant plus ma bonne volonté, ceſte recherche mon ardent zele, & cét eſcript l'immortelle obeiſſance que voüe à voſtre Majeſté.

SIRE,

Voſtres tres-humble tres obeiſſant & tres-affectionné ſeruiteur & ſubject.

ALARI.